

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) pour approfondir la Parole de vie de juin 2017 :

« Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie » (Jean 20, 21)

POINTS À SOULIGNER :

- Dieu est père et aime infiniment chacun. C'est le message apporté au monde par Jésus qui, à son tour, demande à ses disciples de témoigner par leur vie de cette grande nouvelle.

- Comment transmettre au monde ce message que les disciples ont eux-mêmes donné de leur vivant ? Comment dépasser les barrières de notre égoïsme contre notre désir de diffuser un esprit d'amour et d'unité ?

- En vivant, avec l'aide de l'Esprit-Saint, les paroles d'amour de l'Évangile dans nos relations : accueillir, écouter, compatir, dialoguer, encourager, soigner, pardonner, valoriser. Ainsi en réduisant les barrières qui nous isolent, nous vivrons l'invitation de Jésus à continuer sa mission.

Extrait de « L'amour réciproque » :

- Être toujours une famille, p. 102 :

La famille est le lieu où l'amour réciproque entre ses membres peut resplendir. Chiara en est particulièrement consciente puisqu'elle a grandi dans une famille où l'on s'aimait beaucoup, même si l'on n'avait pas du tout les mêmes idées politiques et religieuses.

Lors d'une conversation possédant la faveur d'un testament, Chiara propose la famille comme modèle aux membres du Mouvement :

Si aujourd'hui je devais quitter cette terre et qu'une parole m'était demandée, la dernière qui exprime notre idéal, je vous dirais (...) : « Soyez une famille ».

Certains parmi vous souffrent-ils parce qu'ils traversent des épreuves spirituelles ou morales ? Ceux-là, comprenez-les comme une mère, davantage même qu'une mère.

Que votre parole ou votre exemple leur apporte la lumière. Ne les laissez pas manquer de la chaleur d'une famille, faites-la grandir même autour d'eux.

Certains d'entre vous souffrent-ils physiquement ? Qu'ils soient vos frères préférés. Souffrez avec eux. Essayez de comprendre leurs douleurs jusqu'au fond. Faites-les participer aux fruits de votre vie apostolique (...).

Certains parmi vous sont-ils en train de mourir ? Mettez-vous à leur place et faites pour eux tout ce que vous voudriez que l'on fasse pour vous, jusqu'au dernier instant.

L'un de vous se réjouit-il d'une conquête ou d'autre chose ? Réjouissez-vous avec lui, pour que (...) la joie soit de tous.

L'un de vous part-il ? Laissez-le partir, non sans avoir rempli son cœur d'un seul héritage : le sens de la famille, pour qu'il l'emporte là où il lui faut se rendre.

Ne faites jamais passer une activité quelle qu'elle soit, ni spirituelle, ni apostolique, avant l'esprit de famille qui doit vous unir aux frères avec lesquels vous habitez. (...).

L'esprit de famille est plein d'humilité, il désire le bien des autres, ne s'enorgueillit pas. En somme, il est la charité véritable et entière.

Bref, si je devais vous quitter, je laisserais en fait Jésus en moi vous répéter : « Aimez-vous les uns les autres... afin que tous soient un ».

- Un amour qui relie le ciel et la terre, p. 110 :

Lorsqu'un de nos amis ou un parent part pour l'Au-delà, nous le disons « disparu » et nous le pensons perdu.

Pourtant il n'en est rien. Si nous raisonnons de cette façon, quels chrétiens sommes-nous ? Où est notre foi dans la communion des saints ?

Aucun de ceux qui entrent en Dieu n'est perdu. Car, si quelque chose avait réellement de la valeur dans ce frère, dont la vie a été transformée et non pas enlevée, c'était la charité. Oui, parce que tout passe. Même les vertus que sont la foi et l'espérance passent avec ce monde. La charité, elle, reste.

A présent, cet amour que notre frère nous portait, cet amour vrai parce qu'enraciné en Dieu, reste. Et Dieu n'est pas dépourvu de générosité envers nous au point de nous priver de ce que lui-même nous avait donné.

Désormais, il nous le donne d'une autre manière. Et ce frère, ces frères, continuent de nous aimer d'un amour qui n'est plus soumis à des fluctuations, mais grandit. (...).

Non, nos frères ne sont pas perdus. Ils sont de l'autre côté comme s'ils étaient partis de chez eux pour s'installer dans un autre environnement. (...).

Ils sont dans la patrie céleste et, à travers Dieu en qui ils sont, nous pouvons continuer de nous aimer réciproquement, comme l'Évangile nous l'enseigne.

Alors la communion des saints deviendra de plus en plus une réalité, et en vivant cette réalité de notre foi, nous nous préparons nous aussi au grand jour en toute simplicité.

Car celui qui possède Dieu pour unique trésor tout au long de sa vie ne doit pas avoir peur de la mort : ce n'est que la porte à passer pour le posséder davantage.

- Tout perdre pour mieux nous aimer, p. 118 :

Que le commandement de Jésus soit si peu mis en pratique par ceux qui devraient le vivre dépend certainement des nombreux obstacles qui surgissent.

L'un de ceux-ci est qu'on s'aime soi-même (...), on entretient des pensées de vanité et d'orgueil (...) On est attaché à des personnes ou à des choses, à son travail y compris le travail apostolique (...)

Et notre journée est pleine de toutes ces misères.

Que devons-nous faire alors pour laisser le champ libre à l'amour, à l'amour réciproque ? (...)

Nous avons toujours admiré en Marie celle qui a renoncé complètement à elle-même ; en imitant Jésus dans son abandon, elle a su tout perdre jusqu'à son fils Dieu. C'est pour cette raison qu'elle est la synthèse de toutes les vertus.

Si quelqu'un connaît la mortification nécessaire au chrétien, c'est bien elle, maître et modèle qui « sait perdre » c'est-à-dire couper.

- Dialogue avec les autres religions, p. 136 :

Quelqu'un a dit : « Connaître la religion de l'autre implique (...) que l'on voie le monde tel qu'il le voit et que l'on pénètre ce que signifie pour l'autre le fait d'être bouddhiste, musulman, hindou, etc.

(...) Cela exige le vide complet en nous-mêmes, cela exige que nous chassions de notre tête les idées, de notre cœur les affections, de la volonté tout ce qui nous empêche de nous identifier aux autres. (...) On se place face à l'autre dans une attitude d'apprendre et l'on a réellement quelque chose à apprendre.

Si un tel amour nous anime, l'autre peut s'exprimer parce qu'il se sent accueilli ; il peut se donner, parce que quelqu'un l'écoute. Nous connaissons alors sa foi, sa culture, son langage. Nous entrerons dans son monde. (...)

Avec des personnes animées par de tels sentiments, nos sociétés, de multiculturelles peuvent devenir interculturelles, c'est-à-dire composées de cultures ouvertes les unes aux autres. (...)

Cette attitude d'ouverture et d'accueil dispose aussi notre interlocuteur à nous écouter. Nous avons remarqué, en effet, que lorsqu'on meurt à soi-même pour « se faire un » avec les autres, ceux-ci sont frappés et demandent des explications. (...)

Extrait de « Sur les pas du Ressuscité » :

- Pentecôte, p. 26 :

(...) Cette année encore, nous éprouvons une immense reconnaissance pour la troisième Personne de la Trinité qui nous a comblés de tant de grâces au point d'en transformer notre vie. Pour la fêter, je ne vois pas de meilleur moyen que de raviver la flamme que chacun de nous a reçue : la flamme de l'amour.

(...) Cette parole de Jésus peut nous aider. « Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que, par lui, le monde soit sauvé ». (Jean 3, 17). Elle nous révèle le sens de la vie du Christ, qui est venu en ce monde pour réaliser son dessein de Sauveur.

Cette parole nous pousse à voir en chaque prochain, quelle que soit la situation dans laquelle il se trouve, quelqu'un à sauver et non à condamner.

Elle nous conduit aussi à nous regarder nous-mêmes comme quelqu'un qui, au-delà de n'importe quelle circonstance, bénéficie de l'amour de Dieu et peut toujours avoir recours à sa miséricorde infinie.

Cette parole nous apprend à vivre comme on le fait au ciel, où l'on se réjouit davantage pour un seul pécheur qui se convertit que pour quatre-vingt-dix-neuf justes ; elle nous aide à ne pas juger, à ne pas condamner, mais à aimer sans cesse, à être toujours prêts à sauver, elle nous pousse à aller vers ceux qui sont loin de Dieu, afin que le Ciel puisse s'en réjouir. (...)

Tout cela coûte, bien sûr. Il n'est pas facile d'être toujours prêts à excuser, à sauver. Il est plus naturel de se laisser aller à juger. Mais nous devons nous entraîner inlassablement à comprendre et à pardonner, jusqu'à ce que cela devienne en nous une habitude.

Il n'est pas non plus facile de nous abandonner à la miséricorde de Dieu. Sous le poids de nos erreurs, nous nous laisserions facilement envahir par le découragement, au lieu de nous tourner vers lui, en nous rappelant qu'il est venu pour nous sauver nous aussi.

En nous plongeant dans sa miséricorde, nous rétablissons une nouvelle union avec lui, bien plus solide que lorsque nous comptons sur nos seules forces et que nous nous imaginons pouvoir avancer sans son aide. (...)